Le pas suspendu d'Angelopoulos

Autor(en): **Maire, Frédéric**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2001)**

Heft 19

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932813

Nutzungsbedingungen

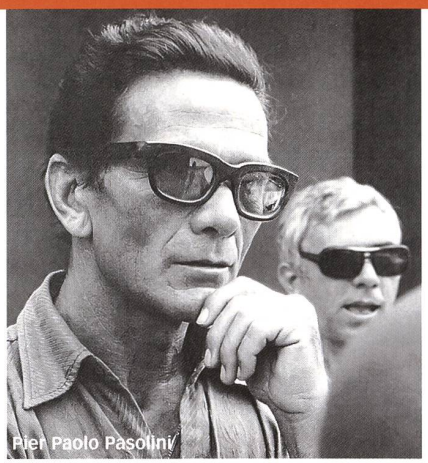
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch


Pier Paolo Pasolini

Pasolini, mémoire d'un poète

Avec deux films remarquables de Jean-André Fieschi, le CAC-Voltaire rend hommage à Pier Paolo Pasolini et restitue l'esprit du magnifique poète, écrivain et cinéaste italien.

Par Frédéric Maire

Plusieurs films ou spectacles ont récemment été consacrés à Pasolini par Giovanna Marini, Nanni Moretti, Giuseppe Bertolucci, Aurelio Grimaldi ou Marco Tullio Giordana, démontrant que Pasolini est bien vivant dans la culture et la société italienne. Les raisons de cette «vitalité» *post mortem* sont pour le moins ambiguës. A juste titre, Pasolini est célébré pour avoir été l'un des premiers (et peut-être le dernier) à regarder l'Italie droit dans les yeux, critiquant, bien avant les juges, l'Eglise, la corruption de la classe politique, la vulgarité de la télévision… Les médias qu'il critiquait ont en revanche surtout retenu de lui son homosexualité affichée, son non-conformisme, sa prétendue «hérésie» et surtout sa fin tragique, sur une plage proche d'Ostie, une nuit de novembre 1975. La mort violente de Pasolini – roué de coups, puis écrasé par une voiture – reste une énigme qui alimente toujours la chronique. Jean-André Fieschi met d'une part en lumière le génie de l'auteur autodidacte qui a usé du cinéma avec une «innocence» confondante et explore de l'autre les traces qu'il a laissées dans le monde artistique. «Pasolini l'enragé», réalisé en 1965 puis remonté en 1992, est un formidable assemblage d'entretiens avec le poète, d'extraits de films et de rencontres, notamment avec les frères Citti et Ninetto Davoli, son acteur fétiche découvert dans les *borgate* des environs de Rome. Dans «Ninetto, le messager» (1995), post-scriptum du film précédant, Davoli évoque sans nostalgie son amitié avec Pasolini, leurs sept films communs, leurs rêves et ce qu'il en reste. ■

«Pasolini l'enragé» et «Ninetto, le messager» de Jean-André Fieschi. CAC-Voltaire, Genève. Du 9 au 19 mars. Renseignements: 022 320 78 78.

Le pas suspendu d'Angelopoulos

Avec un «Printemps grec» qui, outre quelques œuvres d'un intérêt relatif et la réédition en fanfare de «Rebetiko» de Kostas Ferris, le CAC-Voltaire offre un bel hommage en huit films au monument vivant du cinéma hellène: Theo Angelopoulos.

Par Frédéric Maire

Au fil d'une œuvre d'une rigueur extrême, Theo Angelopoulos a réhabilité l'usage du cinéma comme expression d'une volonté politique et historique. Toutefois, conscient de l'effet de réalité lié au cinéma, il a voué son talent à installer une mise en scène qui remette en cause cette représentation.

Né en 1935 à Athènes, Angelopoulos a d'abord vu sa famille profondément divisée par la guerre civile… Ainsi, son premier long métrage, «La reconstitution» («Anaparastassi», 1970) tient déjà d'une véritable déclaration d'intention: confrontant trois versions toutes vraisemblables d'un crime passionnel, Angelopoulos démontre que le cinéma est affaire de point de vue et qu'il ne peut donc prétendre à une quelconque vérité.

En réaction à la dictature des colonels, qui propage une histoire «officielle» falsifiée, idéologique, Angelopoulos réalise un triptyque consacré au passé récent et caché de la Grèce. Il culmine avec «Le voyage des comédiens» («O Thiassos», 1974) qui évoque la période la plus tragique de l'histoire grecque contemporaine, de 1939 à 1952.

Le passage à l'intériorité

Avec le retour à la démocratie, Angelopoulos ne filme plus un groupe ou une classe, mais l'individu, son intériorité… ce qui l'entraîne évidemment à renouveler son approche esthétique. Ainsi aborde-t-il, dès 1983, la réalisation d'un nouveau triptyque reflétant, à travers le portrait «intérieur» de trois générations successives, l'évolution de la Grèce contemporaine.

Consacré à un vieux résistant rentrant au pays après trente ans d'exil, «Voyage à Cythère» («Taxidi sta Kithira», 1984) décrit son rejet par un peuple oublieux de son histoire. «L'apiculteur» («O Melissokomos», 1986) retrace ensuite la dérive existentielle, jusqu'au suicide, d'un ancien militant politique traînant un exil intérieur dans une Grèce qu'il ne reconnaît plus. Deux ans plus tard, on retrouve ses deux orphelins errant dans un «Paysage dans le brouillard» («Topio stin omichli», 1988) qui ne leur offre plus guère de repères.

Du personnage à l'autobiographie

Apaisé, le cinéma d'Angelopoulos emprunte alors une nouvelle voie. Plus que jamais à l'écoute de son temps, «l'homme du choix» qui illumine humblement «Le pas suspendu de la cigogne» («To Meteoro vima tou pelargou», 1991) paraît enfin avoir recouvré la possibilité de l'action, même relative. Celui qui agit ici est Angelopoulos lui-même. De façon plus clairement autobiographique, il revient dans «Le regard d'Ulysse» («To Vlemma tou Odyssea», 1994). Pour évoquer le drame bosniaque, il emmène un cinéaste symbolique, A. (Harvey Keitel) sur les routes des Balkans à la recherche d'un impossible premier regard sur le monde.

Palme d'or à Cannes, «L'éternité et un jour» («Mia aiwniothta kai mia mera», 1998) est un film ultime sur la fin d'un monde (et la genèse d'un nouveau), dans lequel Angelopoulos retrace les derniers jours de la vie d'un alter-ego écrivain-poète (Bruno Ganz) et sa rencontre avec un petit garçon albanais, immigré clandestin, qu'il raccompagne à la frontière.

Marqué par l'idée de l'inexorable (la mort qui nous pend au nez, un futur qui n'est pas vraiment rose), «L'éternité et un jour» montre que même au fond des ports les plus sordides (par exemple Alexandrie) on trouve parfois le plus magnifique des sphinx! ■

«Un printemps grec». CAC-Voltaire, Genève. Du 22 mars au 15 avril. Renseigements: 022 320 78 78.

«Le regard d'Ulysse» de Theo Angelopoulos